

Paul Appell.

Autor(en): **L.R., N.D.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **29 (1930)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE.**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

différentiel absolu et autres disciplines de ce genre, on a eu besoin de généraliser la notion de différentielles et souvent de définir celles-ci avant les dérivées; les efforts faits dans ce sens peuvent servir à modifier de façon favorable l'exposé du calcul différentiel usuel; je m'excuse d'ailleurs de quelques détours destinés à présenter sous un autre jour des calculs qui pouvaient être faits plus simplement.

Après M. Winants, j'ai apporté au débat une opinion appuyée sur quelques arguments; il serait souhaitable que l'*Enseignement mathématique* en recueillît d'autres.

Le Havre, le 12 octobre 1930.

Paul DELENS.

CHRONIQUE

Paul Appell.

Nous n'apprendrons certainement à personne le deuil cruel qui vient de frapper la Science. Paul Appell s'est éteint le 24 octobre 1930, après une maladie à évolution lente et inexorable en laquelle il perdait peu à peu l'usage de la parole. Il était né, à Strasbourg, le 27 septembre 1855. Son âge, on le voit, n'avait rien d'excessivement avancé et, jusqu'à la fin, il tint à honneur de ne pas cesser de se montrer géomètre. C'est même *L'Enseignement mathématique* qui vraisemblablement publia son dernier travail *Sur la constante d'Euler*, en un court article placé en tête du présent volume.

Il est malaisé d'analyser rapidement l'homme et l'œuvre. Les articles nécrologiques publiés jusqu'ici, notamment dans les *Comptes rendus* des 27 octobre et 15 décembre 1930, dans *La Dépêche*, de Toulouse, du 27 octobre, et dans toute la presse quotidienne sont absolument insuffisants. Il n'en pouvait être autrement. Nous nous proposons de publier ici un grand exposé qui ne pourra être mieux placé qu'au début de notre prochain volume, tout comme nous avons fait pour Henri Poincaré, en tête du volume de 1913. Ce rapprochement ne va pas sans une immense tristesse. Trois hommes, Henri Poincaré, Paul Appell et M. Emile Picard ont dirigé l'évolution et l'enseignement mathématiques à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci. La disparition du second n'est pas moins douloureuse que celle du premier. Ce qu'il faut surtout dire,

quand de tels deuils se produisent et en attendant une analyse de travaux qui n'est, après tout, qu'une œuvre intelligente, c'est le sursaut douloureux des cœurs, sursaut qui se manifeste d'une manière autrement spontanée. Les sentiments d'affection et de reconnaissance qui allaient vers Paul Appell n'étaient pas moindres que les sentiments d'admiration qui s'adressaient au savant. Sa personnalité d'Alsacien et son rôle, quant à la direction du Secours National, le mirent au premier plan, dans l'ordre moral des choses, pendant la guerre de 1914-1918. Ce sont de tels rôles moraux qui conditionnent ensuite les victoires matérielles et les évolutions qui en résultent. Ils personnifient l'immanente justice à laquelle il faut croire sous peine de travailler sans espoir, de ne plus voir partout qu'un vide effrayant et une lutte plus effrayante encore de ténébreuses puissances dont l'homme serait le jouet. Heureusement il y a de grandes physionomies, telles celle d'un Paul Appell, pour toujours empêcher les définitifs abandons à la sinistre et inféconde désespérance.

N.D.L.R.

Le premier congrès des mathématiciens de l'U.R.S.S.

Kharkoff, juin 1930.

Conformément à la décision prise par le Congrès des mathématiciens russes, tenu à Moscou en mai 1927, la seconde réunion, qui tient lieu de premier congrès de l'Association des mathématiciens de l'Union des Républiques soviétiques socialistes, a eu lieu à Kharkoff du 24 au 29 juin 1930. Elle a réuni plus de 400 participants, au nombre desquels on comptait plusieurs savants illustres venus d'Allemagne, de France et de Pologne. M. J. HADAMARD a fait une brillante conférence, ainsi que MM. E. CARTAN, P. MONTEL, A. DENJOY et MANDELBROJT (Paris). MM. les professeurs BLASCHKE (Hambourg), O. BLUMENTHAL (Aix-La-Chapelle), A. PRZEBORSKI (Varsovie), J. NEYMAN, A. REICHMAN (Pologne) et H. D. URSELL (Londres) ont également présenté des communications du plus haut intérêt. Quant à celle de M. LICHTENSTEIN, empêché d'assister au congrès pour cause de santé, elle a été lue par M. Blumenthal.

La *séance d'ouverture du Congrès* a eu lieu le 24 juin, sous la présidence de M. le professeur S. BERNSTEIN, président du Comité d'organisation. Le président de l'Association des mathématiciens de l'U.R.S.S., M. le professeur D. EGOROFF (Moscou) a présenté un rapport sur l'organisation de l'Association. Puis M. le professeur O. SCHMIDT (Moscou) parla du « rôle des mathématiciens dans la construction socialiste de l'Etat ».

Les *séances générales*, au nombre de cinq, ont été consacrées aux conférences suivantes: